

J. Lacan : Et l'instinct de mort n'est que le masque de l'ordre symbolique, en tant — Freud l'écrit — qu'il est muet, c'est-à-dire en tant qu'il ne s'est pas réalisé. Tant que la reconnaissance symbolique ne s'est pas établie, par définition, l'ordre symbolique est muet.

JBB : L'ordre symbolique est muet en tant qu'écriture du temps et de la vie dans l'instinct de mort qui est dominant l'ordre symbolique fait sursoir à la mort. (encore faudrait-il ici distinguer la mort psychique de la mort physique). L'inscription du symbolique est le nœud qui ferme le sac des pulsions mais d'autre représentation attendant existe pour faire consister le nœud.

C'est encore une phrase de Lacan que tu commentes là. Je n'ai pas redonné la référence parce que ça fait deux ou trois mélanges qu'on la discute, Liliane et moi. Néanmoins c'est vrai, j'aurais dû remettre l'indication de cette référence quand même.

Bon, là c'est moi qui suis obligé de souligner le fait que tu confonds la mort biologique avec le meurtre de la Chose. Car c'est cela qui est en question dans l'ordre symbolique : tuer la chose (ce qui passe mythiquement par le meurtre du père primordial) pour la remplacer par une représentation. Je ne dirais pas que ça ferme le sac des pulsions je dirais plutôt que c'est ce qui l'ouvre... comme quoi on a des représentations bien différentes de ce qui se passe ! Mais fermer-ouvrir en fin de compte, c'est la même chose car ce sac, n'est pas autre chose que le corps avec ses orifices, qui forcément s'ouvrent et se ferment selon les moments. Et c'est bien l'ordre symbolique qui organise ce sac, comme je dis toujours : pas de surface sans trou, pas de trou sans bord. Autrement dit encore : pas de fermeture sans ouverture, comme pas de *fort* sans *da*. Et pas d'Eros sans thanatos (rajout du 20 avril : d'où : le corps n'a aucune raison de me répugner, au contraire : apprécier la vie, c'est bien parce qu'on sait qu'on va mourir)

Donc l'ordre symbolique fait sursoir à la mort biologique, certes, mais via le meurtre de la chose.

JBB : Justement je crois qu'il faut distinguer du symbolique phonétisable (métaphore méonymie présente dans ce que la voix transporte comme image) et du symbolique non phonétisable

RA d'accord. C'est ce que je ne cesse de souligner, sauf que j'appelle ça la distinction de la lettre et du signifiant.

JBB : (écriture du temps du comptage le réel du symbolique est de l'ordre du nombre si l'on veut)

RA ça je ne comprends pas. Que ne réponds-tu à mon interrogation sur le réel comme impossible ? Le comptage du temps n'est pas un impossible à ce que je sache ; le nombre non plus n'est pas un impossible. En quoi est-ce que ce serait réel ? Ce n'est quand même pas parce qu'en mathématique existe la catégorie des nombres réels ? Cette catégorie est éminemment symbolique. Celle des nombres rationnels aussi, dont il faut dire qu'elle

regroupe les nombres « irrationnels », justement. Irrationnels parce qu'ils sont issus d'une division qui ne se finit pas. Dans cette infinitude par contre, il y a un impossible, donc un réel.

Maintenant je suis d'accord qu'on peut toujours inverser la proposition en disant qu'en arithmétique il y a des règles faisant qu'il est impossible de faire autrement : voilà un réel du symbolique, mais en tant qu'il écarte toutes les autres voies que celles démontrées par les théorèmes. Ce sont ces autres voies qui sont le réel.

Par exemple, il est impossible de trouver une division harmonique de la circonférence par le diamètre d'un cercle. C'est donc un réel, mais un réel, que, je te le concède on peut appeler « du symbolique » car c'est une limitation interne à un jeu de lettres posées par le symbolique ; on s'en sort par un coup de force symbolique qui consiste à poser la lettre π . C'est une jolie métaphore de l'analyse, d'ailleurs : au lieu de répéter à l'infini la division du reste (c'est la répétition) on pose une lettre, genre « je fais encore pipi au lit, mais je m'en fous ! ».

JBB : Pour moi la pulsion de mort n'est pas le symbolique comme je l'ai expliqué plus haut

RA en désaccord avec Lacan, donc, mais pourquoi pas ?

JBB : mais le symbolique est rythmé et cela montre un certain effort de ce symbolique pour exister dans la force constante qu'est l'instinct de mort. L'instinct de mort apparaît régulièrement sur les bord du réel du symbolique et cela se reflète dans le symptôme et dans la parole.

RA dans le symptôme, oui, dans la parole, non, puisque c'est ce qui peut trouver la surface du symptôme. Maintenant, il y a des paroles qui se répètent et qui font symptôme : c'est là, où, je crois, Lacan dit que c'est à lire, car c'est une parole qui a gardé un statut de lettre.

Je n'arrive pas à voir l'opposition entre la poussée constante de la pulsion et le côté rythmé du symbolique. Ma théorie de l'acupuncture permet de concilier ces deux aspects : l'acupuncture est une coupure constante, c'est la poussée du symbolique, qui a un effet de pulsion de mort tant qu'elle ne se recoupe pas ; quand elle se recoupe, et périodiquement elle se recoupe, c'est du moins la névrose, elle introduit rythme, temps, différence, production de l'objet. Elle devient alors pulsion de vie : mais c'est la même pulsion. (voir mon schéma envoyé depuis)

JBB : C'est ce que pour moi tu dis juste en dessous

Et je suis d'accord que, dans ce cas là, le réel comme reste d'une division inachevée pousse à l'achèvement de cette division, le réel (ici je mettrais l'instinct de mort) pousse le symbolique à faire son travail de division.

RA encore une fois, non, le réel n'est pas l'instinct de mort, Lacan l'assimile très clairement au symbolique dans les extraits que j'ai cités à plusieurs reprises. Le réel comme reste de la division est ce qui pousse la poussée du symbolique à se manifester parce qu'elle a

encore un travail inachevable à achever. Mais pourquoi le symbolique a-t-il encore du travail ; parce que *le réel est déjà une production du symbolique*, comme reste intouché. Comme une division, en arithmétique, produit un quotient (la réalité) et un reste (le réel). Parce que le symbolique est de structure incomplet. Si le symbolique n'avait pas isolé une partie saisissable qu'on appelle réalité, il n'y aurait pas ce sentiment (on ne peut en parler qu'ainsi) d'incomplétude qui pousse le symbolique à ne pas cesser de manifester son travail, éventuellement au sein d'une répétition, pour se rendre maître de la part réelle restée insaisissable.

JBB : La division étant la marque du temps la rythmique de la vie.

RA et de la mort. Il n'y aurait pas de vie si elle n'était rythmée par ce point final éminemment symbolique : la mort. C'est de la mort que s'origine le symbolique. Comme le dit Lacan s'il fallait situer une origine au langage, donc au symbolique, et donc à l'humanité ça serait à l'érection de la première tombe : là est le témoignage de ce quelqu'un a été et qu'il n'est plus. C'est la première symbolisation de l'absence par une lettre. C'est pourquoi c'est une poussée constante qui rythme toute vie.

Son échec répété devient ce que nous constatons dans la pratique, de répétition du symptôme. Mais c'est bien l'échec du symbolique qui échoue à achever son travail de symbolique.

JBB : Là tu passes dans le symbolique en tant qu'il est phonétisable alors que tu étais justement auparavant dans le non phonétisable soit l'écriture du symbolique.

RA ben non pourquoi ? Où est-ce que je parle de cette distinction ? elle existe et elle est fondamentale, je l'ai rappelée plus haut sous la forme de la distinction de la lettre et du signifiant. Et j'ai indiqué en quoi du phonétisable pouvait garder la caractéristique de la lettre. Dans tous les cas, l'achèvement du symbolique passe par le phonétisable mais la production d'une écriture est un premier travail du symbolique ; face à un réel, le premier travail du symbolique est de produire une écriture, une lettre sous la forme d'un rêve ou d'un symptôme. Ensuite il faut en parler. Mais cette parole peut s'avérer en échec aussi si elle ne se recoupe pas elle-même.

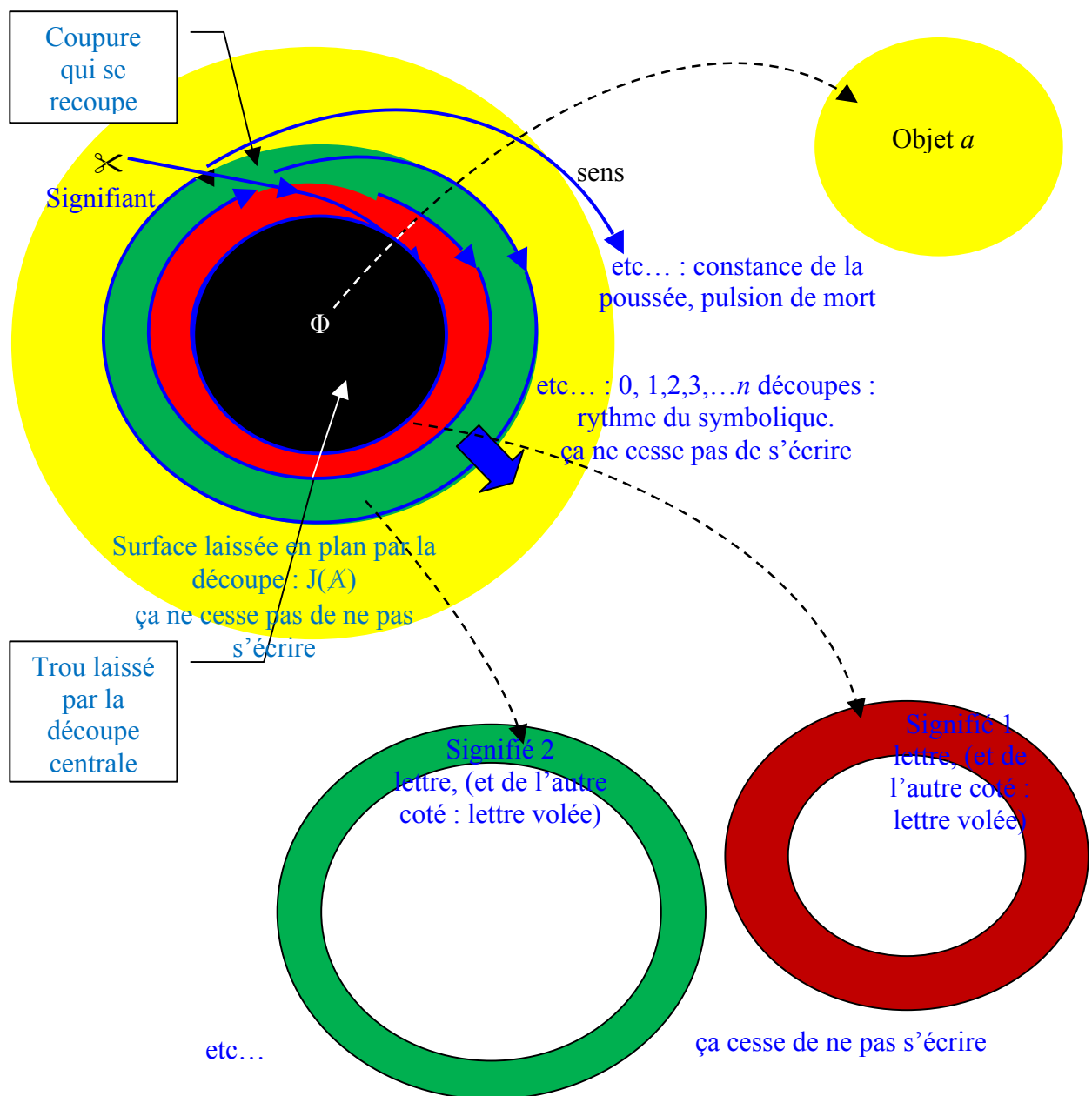
Le réel n'est que la signature de cet échec. Dans ce passage Lacan dit à la fois : l'ordre symbolique, c'est la pulsion de mort (il utilisait encore le vocabulaire de l'ancienne traduction de Freud, « instinct » pour « pulsion »),

JBB : Là le c'est de Lacan perturbe la compréhension . Comment le symbolique peut-il être la pulsion et en même temps et poussée à la réalisation du symbolique en réalité il faut que pulsion de mort et symbolique (ici on revient de nouveau à l'écriture du symbolique) soit distinct et hétérogène.

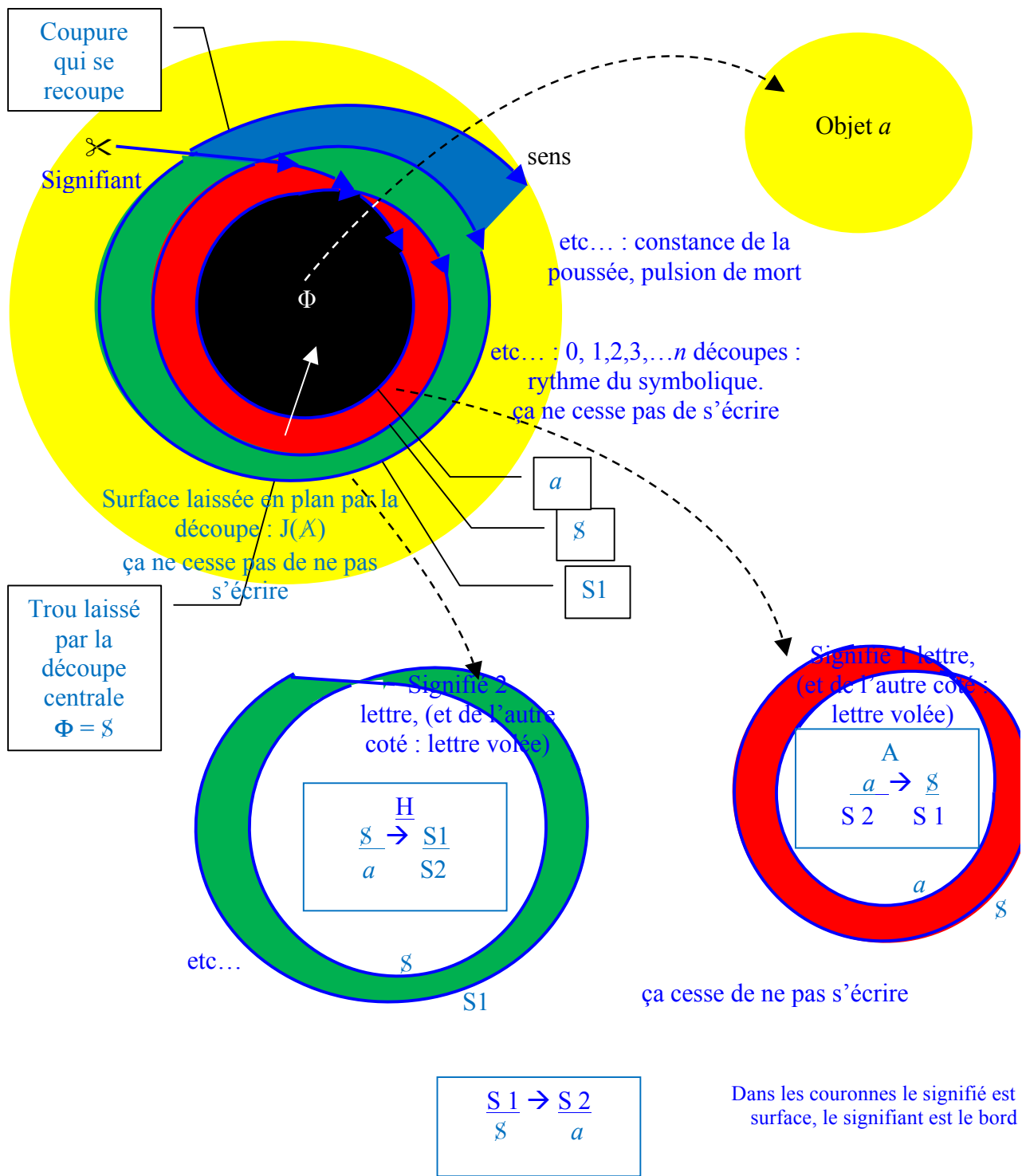
RA ce qui perturbe la compréhension c'est de fabriquer des phrases comme ça qui sont proprement illisibles ; désolé, Jean Baptiste ! Relis-toi un peu parfois ! Et puis, si je puis me permettre, remarque aussi comment tu t'exprimes : « en réalité » : quelle réalité ? ta façon de voir qui serait forcément la réalité, contre la façon de voir de Lacan , contre la mienne ? On a

le droit de ne pas être d'accord, c'est même stimulant. Mais on ne peut pas faire passer sa façon de voir, son point de vue pour « la réalité ». D'ailleurs là, tu ne développes aucun argument sauf dire « en réalité ». C'est une pétition de principe, pas un argument. Ensuite ton « il faut que » me paraît une nécessité issue d'une incompatibilité que tu lis là où je n'en lis aucune. Voir ma démonstration ci-dessus du côté de l'acoupure.

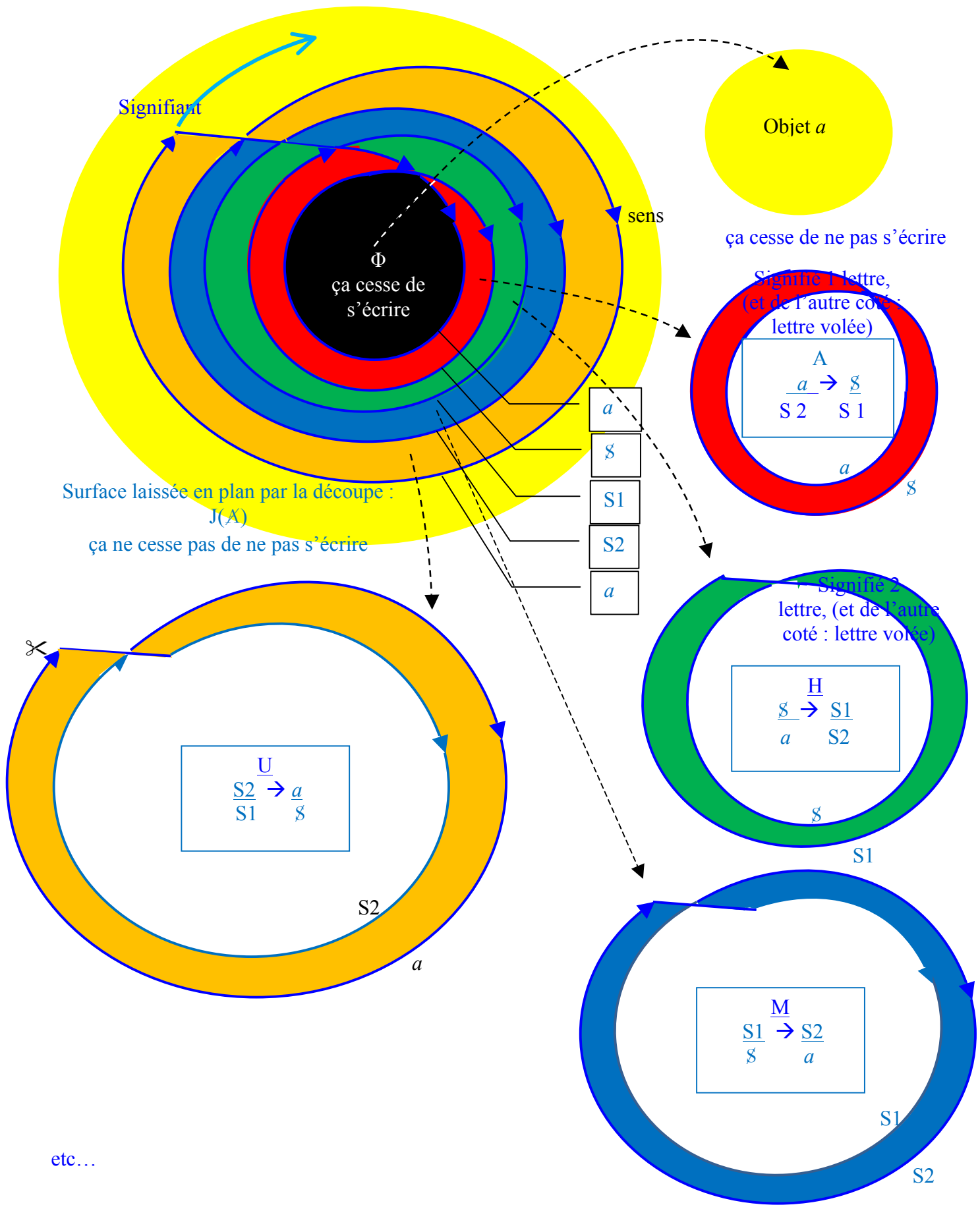
Autre argument (je pourrais ajouter « perso », mais je peux l'ajouter à chaque phrase, car je ne prends pas mon propos pour la réalité) : le symbolique en tant que trou, poussée constante du trou, de l'acoupure qui fait trou, c'est cela qui va créer justement des différences là où il y avait des confusions en découpant des rondelles successives, en créant de l'hétérogène à partir de l'homogène :



Je dois donc encore un fois te remercier, Jean Baptiste, sans tes assertions, et la nécessité dans laquelle elles me mettent d'argumenter, je n'aurai jamais pensé à cette mise en forme de ma théorie de la rondelle. Note du 20 avril : dans mon schéma il peut être discutable de poser UN signifiant comme produisant UNE couronne de signifié. il serait peut-être plus logique de considérer qu'il faut un minimum de deux signifiants pour produire un signifié, ce qui est la structure des 4 discours. On pourrait poser alors que chaque recoupe distinguerait un signifiant d'un autre signifiant, ce qui donnerait ceci :



ce qui finalement donnerait cela :



Signifiant

sens

Φ
ça cesse de
s'écrire

Signifié 1 lettre,
(et de l'autre côté :
lettre volée)

Surface laissée en plan par la découpe :
 $J(A)$
ça ne cesse pas de ne pas s'écrire

Signifié 2
lettre, (et de l'autre
côté : lettre volée)

$$\frac{U}{\frac{S2}{S1} \rightarrow \frac{a}{s}}$$

$$\frac{H}{\frac{s}{a} \rightarrow \frac{S1}{S2}}$$

$$\frac{M}{\frac{S1}{s} \rightarrow \frac{S2}{a}}$$

$S2$

$S1$

$S1$

$S2$

a

s

s

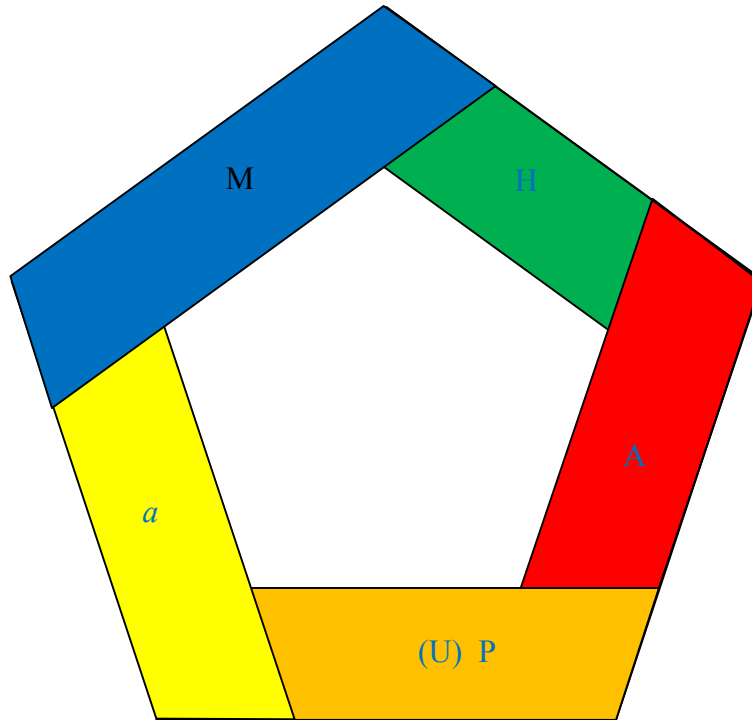


On s'aperçoit que le trou central, évidé de l'objet a , rejoint le trou externe à la structure. La coupure qui entoure ce trou, c'est-à-dire le signifiant qui représente l'objet a dans le discours, n'est plus l'objet a mais une façon d'en parler, une façon de parler de l'incomplétude. Il est logique que cette coupure interne rejoigne la coupure externe, traversant toute la structure. Chaque discours est donc bien le fait de deux signifiants, mais il faut y ajouter la production : cette traversée d'un signifiant à l'autre qui compte pour rien et dans laquelle on peut situer la cause de désir, la coupure que l'objet a occasionne entre les signifiants. Il faut y ajouter aussi la vérité, dans le trou évidé par la coupure précédente.

En partant du centre, on part du discours de l'analyste, et donc cette présentation est une passe, à partir du savoir de l'inconscient mis à jour par l'analyse : c'est donc une reconstruction à rebours du travail de la cure. La psychanalyse est bien une désastrologie, puisque cette perle à rebours fut un désastre... une descente des astres idéaux vers une terre où les destins cessent d'être fixés par les étoiles.

J'ai appelé encore « U », discours de l'universitaire ce savoir issu de la cure, mais c'est « P » comme passe qu'il faut le nommer, en accord avec le schéma R qui pose « P », le Nom-du-Père, sous A, le grand Autre, ici le discours de l'analyste.

La continuité entre bord interne et externe nous oblige à considérer cette reconstitution comme une bande de Mœbius à 5 torsions :



Cette reconstitution en bande de Mœbius est conforme au concept qui fait rejoindre les bords internes et externes. Si j'avais choisi la conformité à ce que les surfaces du dessin précédents offrent au regard, j'aurais produit une bande bilatère à quatre torsions. Mais ça ne rendrait pas compte de l'incomplétude des discours qui se dévoile à la fin de l'analyse. Cette incomplétude se constitue en reste de cette bande de Mœbius (les parties désorientée, dessus-dessous) qui pousse à la continuation de la coupure. Elle a trouvé sa place dans le discours, sous la forme de l'assomption de la mort et de la castration.

On remarquera aussi que seuls le discours du maître et le discours de l'hystérique, en tant qu'ils se répondent, sont, dans leur voisinage, bilatères, l'un dessus, l'autre dessous, tandis que les autres restent ambigus, à la fois dessus et dessous.

